Le cheval dans le rituel funéraire des Altaïens du Sud (deuxième moitié du XIX^e - début du XXI^e siècle)

The horse in the funeral rituals of Southern Altaians (second half of the 19th century -beginning of the 21st century)

Ol'ga Petrovna Ignat'eva

Traducteur : Carole Ferret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/1718>

DOI : 10.4000/emscat.1718

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Ol'ga Petrovna Ignat'eva, « Le cheval dans le rituel funéraire des Altaïens du Sud (deuxième moitié du XIX^e - début du XXI^e siècle) », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 15 avril 2010, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1718>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Le cheval dans le rituel funéraire des Altaïens du Sud (deuxième moitié du XIX^e - début du XXI^e siècle)

The horse in the funeral rituals of Southern Altaians (second half of the 19th century -beginning of the 21st century)

Ol'ga Petrovna Ignat'eva

Traduction : Carole Ferret

- 1 Quelle que soit la forme de nomadisme pratiquée par les pasteurs, leur mobilité dépend de l'animal de transport utilisé. Pour les populations de l'Altaï, c'était le cheval. Toute leur culture s'est construite en prenant en considération les particularités éthologiques et les besoins physiologiques de cet animal. Parmi les Altaïens, les ethnologues distinguent deux groupes : le premier septentrional avec les Koumandines, les Toubalars, les Tchelkanes (Lebedines) ; le second méridional avec les Altaï-Kijis et les Télenguites¹. Le présent article portera sur les Altaïens méridionaux, plus représentatifs de la culture turque pastorale et cavalière des anciens Turcs.
- 2 Dans l'Altaï méridional, l'élevage des chevaux se caractérise par son extensivité. Les conditions écologiques et climatiques permettent un nourrissage des équidés par un pacage exclusif tout au long de l'année. Autrefois, les Altaïens nomadisaient sur un territoire peu étendu, changeant de pâtures au rythme des saisons. Au XX^e siècle, ils sont devenus sédentaires et aujourd'hui, la majeure partie de la population vit dans de gros bourgs. En été, les chevaux sont envoyés sur des pâtures éloignées dans la taïga, à plusieurs kilomètres des villages. Sur les estives, parfois équipées de bâtiments, la surveillance des troupeaux est assurée par des hommes ou, quelquefois, par les membres les plus âgés de la famille.
- 3 Actuellement, l'importance économique de l'élevage équin a nettement décru : les juments ne sont pratiquement plus traitées ; les principales espèces de bétail sont les bovins et les ovins ; les transports sont de plus en plus motorisés. Bien que le cheptel privé régresse, certaines exploitations ont néanmoins des troupeaux de chevaux

comptant plus de cinquante têtes². En effet, les équidés continuent à se placer au premier rang dans les systèmes de représentations altaïens.

- 4 Nombre de rituels enregistrés par les ethnographes au XIX^e et XX^e siècle impliquent la participation de chevaux, en particulier un sacrifice nommé *tajëlga* / *taylga* réunissant une communauté clanique ou territoriale, ainsi que d'autres rites liés aux cycles de la vie³. Lors d'expéditions dans la République de l'Altaï en 2006 et 2008, nous avons eu l'occasion de compléter ces données sur le rôle du cheval dans le rituel funéraire.
- 5 Les ethnographes ont relevé que les Altaïens pratiquaient plusieurs formes d'ensevelissement des morts, dont les plus fréquentes étaient le dépôt dans une construction de rondins (*ukpek*, *ukpektep*) ou sous un amoncellement de pierres (*korumdap*) (D'jakonova 1980, p. 102 ; Šatinova 1981, p. 98), où étaient également placés plusieurs objets, dont des pièces de harnais. La tête du défunt reposait sur une selle, avec parfois une bride à côté. Il est arrivé qu'on découvre également un cheval enseveli non loin. L'ensevelissement avec un cheval représentait vraisemblablement la norme idéale pour les personnes d'âge mûr et aisées, hommes et femmes, hormis les chamanes (D'jakonova 2001, 191, 192 ; Šatinova 1981, p. 101). Il est appelé *kojloo*, mot qui, en altaïen, désigne un cheval destiné à participer à un rituel funéraire (Jaimova 1990, p. 57).
- 6 L'ensemble d'actions rituelles le plus complet mettant en jeu un cheval a été enregistré chez des Télenguïtes vivant actuellement dans l'arrondissement d'Ulagan, dans la République de l'Altaï. En cas de décès, notamment d'un homme, le corps était transporté dans un travois spécial (et ultérieurement, dans un traîneau ou un chariot). Ensuite, le travois était cassé et laissé près de la tombe. Le cheval qui avait servi au transport était lâché dans le troupeau et n'était plus utilisé comme monture pendant un ou deux mois (Šatinova 1981, pp. 98, 100).
- 7 Le cheval de selle du défunt – celui qu'il avait l'habitude de monter de son vivant – était abattu non loin de la sépulture, par le procédé dit du *šukšulap* : l'animal était entravé, couché sur le côté, il était tué d'un coup de couteau porté entre la base du crâne et la première vertèbre. Autrefois le cheval mort était laissé intact près de la sépulture ou recouvert de pierres. Sa bride ne lui était pas ôtée, afin de lui conserver son statut de monture.
- 8 Parfois, le cheval était immolé non pas lors des funérailles, mais plus tard, lors d'une cérémonie célébrée sept jours, quarante jours ou un an après la mort. Dans ce cas, la bride était accrochée à un poteau au-dessus de la sépulture. Ce poteau tombal peut être interprété comme un rappel du piquet d'attache des chevaux, signe marquant l'espace. De la même manière que le piquet d'attache délimite le monde de l'habitat domestique et celui de l'extérieur, le poteau tombal délimite le monde des morts et celui des vivants. Cette hypothèse trouve une confirmation indirecte dans la présence de deux piquets d'attache de chevaux sur le monument aux morts de la seconde guerre mondiale, dans le village de Koo (arrondissement d'Ulagan).

Monument aux morts, Seconde guerre mondiale

Village de Koo, arrondissement d'Ulagan, République de l'Altai, 2006

Photographie d'Ol'ga Ignat'eva

- 9 Quand il s'avérait impossible d'abattre un cheval, on déposait du crin de crinière et de queue sur la sépulture. Cette pratique, substitut de l'ensevelissement chevalin pour accompagner le défunt, s'est répandue quand les Altaïens se sont mis à enterrer leurs morts dans des fosses, à l'intérieur de cimetières comme les Russes (D'jakonova 2001, p. 195), usage qui est apparu dès le XIX^e siècle, sous l'influence de l'Église orthodoxe, et s'est imposé au XX^e siècle.
- 10 En 2006, près du bourg de Saratan, dans l'arrondissement d'Ulagan de la République de l'Altai, nous avons recueilli des informations sur un rite intermédiaire entre l'ensevelissement avec un cheval et l'inhumation dans un cimetière. Nos informateurs nous ont raconté que, vêtu d'un habit de fête, le défunt est placé dans un cercueil et emmené au cimetière, où il est enterré dans une fosse. Le cheval de selle personnel du défunt ou parfois, un autre cheval choisi pour servir de *kojloo*, est abattu par le procédé du *šukšulap*. Le coup de couteau porté à la base du crâne ne fait pratiquement pas jaillir de sang, il immobilise l'animal, dont le cœur continue néanmoins de battre, ce qui permet, en sectionnant une artère, de recueillir son sang. Ensuite la carcasse est débitée, on coupe la tête (entre le crâne et la première vertèbre), les extrémités et la queue.
- 11 Une partie de la viande est consommée lors du festin funéraire qui suit immédiatement l'enterrement. Le reste est bouilli les trois jours suivants. Les viscères sont cuisinés en premier. Les quartiers de viande sont suspendus sur un mélèze, dans un petit bois situé à l'est du bourg. Il convient de noter que, pour les Altaïens, l'orientation à l'est est associée à la vie, à la naissance, tandis que l'ouest, lié au monde d'en bas, est symbole de mort. Dans la tombe, la tête du défunt est placée vers l'ouest⁴. C'est pourquoi en temps normal, on s'abstient toujours de dormir la tête à l'ouest.

Restes de chevaux abattus à des funérailles suspendus dans des arbres

Bourg de Saratan, arrondissement d'Ulagan, République de l'Altai, 2006

Photographie d'O'l'ga Ignat'eva

- 12 Nous ne disposons pas de données fiables sur la façon dont sont actuellement employées la peau et la mâchoire inférieure du cheval. Dans le bourg de Jazula, nous avons découvert des mâchoires inférieures chevalines par terre, sous des mélèzes où

étaient accrochés des crânes. Mais nous n'avons pas vu d'indices signalant des sépultures humaines aux alentours. Dans le bourg de Saratan, nous avons vu des crânes chevalins suspendus en hauteur, sans mâchoire inférieure. Les informateurs précisent que c'est à l'occasion du décès d'un homme qu'on immole un cheval et ils justifient cette immolation en disant que le *kojloo* lui servira de monture dans l'au-delà.

- 13 Certains habitants du bourg se souviennent de la forme « classique » de l'ensevelissement, accompagné d'un cheval. Ils disent que, dans les années 1950 et 1960, un cheval de selle était déposé sous un tas de pierres, près d'une tombe masculine, où était en outre placé un harnais entier. D'après les informateurs, cet usage s'est perdu car, à la période soviétique, il était mal vu auprès des autorités d'accomplir des rites traditionnels, alors que l'abattage du bétail pour la nourriture était un peu moins contrôlé⁵. Cette évolution du rite s'est traduite par un changement conséquent puisque le cheval de selle du défunt qui, auparavant, tout abattu qu'il fût, restait intact près de la sépulture, est désormais mangé, ce qui ne l'empêche pourtant pas, pour les Altaïens, d'accompagner son maître et cavalier dans l'au-delà. S'il est vrai que plusieurs peuples du Saïan-Altaï ont pour coutume d'abattre un cheval pour le manger aux funérailles⁶, dans ce village-ci, nos informateurs télenguistes d'Ulagan ont bien précisé qu'il ne s'agissait pas pour eux d'une norme, mais d'une innovation.
- 14 Quand le défunt est une femme, c'est une vache qui est abattue et mangée lors des funérailles. Il faut noter que les restes de la vache sont enterrés avec d'autres déchets, alors que, pour le cheval, être à part, il serait inconvenant d'agir ainsi. En ce qui concerne les enfants, personne ne mentionne leur ensevelissement avec un cheval.
- 15 Plusieurs signes montrent que, pour les Altaïens, l'équidé et l'humain sont deux êtres proches. L'un de mes informateurs m'a affirmé que « le cheval a une âme ». En 2008, des Altaï-Kijis de l'arrondissement de Šebalin, m'ont dit que, pour eux, voir un cheval en rêve présageait de la mort prochaine d'un homme de la famille, car cet animal représente l'âme de l'homme qui s'apprête à partir. Le présage est encore plus funeste quand on rêve d'un homme à cheval. C'est pourquoi les gens préfèrent taire de tels songes. Ou encore, s'ils veulent dire du mal de quelqu'un, ils affirment « je l'ai vu à cheval », ce que tout le monde comprend. Le même présage existe chez les Télenguistes d'Ulagan. En outre, chez eux, l'arrivée de l'âme du défunt, le septième jour qui suit le décès, se signale par un bruit de sabots (D'jakonova 2001, p. 198). En revanche, il nous paraît difficile d'interpréter l'information fournie par nos informateurs selon laquelle, autrefois, les Altaïens baptisés ne mangeaient pas de cheval, parce que « la chair du cheval est comme la chair humaine »⁷.
- 16 Par ailleurs, des Altaï-Kijis m'ont dit : « pour se soigner près des *aržan* [source médicinale], les Télenguistes abattent des chevaux, apportent leur viande et en laissent sur place ». De cette coutume, à rapprocher du sacrifice collectif du *tajèlga*, témoignent des restes de crânes chevalins trouvés par terre, non loin de la source médicinale du bourg de Saratan.

Crânes chevalins près d'un *aržan* « source médicinale »

Bourg de Saratan, arrondissement d'Ulagaan, République de l'Altaï, 2006

Photographie d'O'l'ga Ignat'eva

- 17 Le statut particulier conféré à l'équidé se manifeste également dans la coutume, toujours en vigueur chez les Altaïens du Sud, qui consiste, après la mort du cheval de selle favori, à accrocher son crâne et ses extrémités dans un arbre ou sur une perche, dans un endroit retiré, par exemple près d'un campement dans la taïga.
- 18 Au début du xx^e siècle, les Altaï-kijis faisaient de même avec les restes des chevaux abattus pour les noces. Cet usage est à rapprocher des sépultures aériennes qui existaient jusqu'au milieu du xx^e siècle chez les Altaïens, le corps du défunt – en règle générale, un chamane ou un enfant – étant placé dans un arbre, à un endroit peu accessible (D'jakonova 2001, p. 194).
- 19 Le fait d'accrocher en l'air des restes équins n'est pas anodin, étant donné l'importance donnée à la verticalité, symbolisée par l'arbre ou le poteau d'attache (L'vova & al. 1988, p. 32). Le cheval remplit une fonction de médiateur. Dans les récits épiques comme dans les cures chamaniques, il aide les hommes à franchir les frontières entre les mondes. Son rôle de monture psychopompe a souvent été évoqué dans les rites funéraires altaïens : il permet au défunt d'aller dans l'autre monde et empêche son retour dans ce monde-ci sous la forme d'un esprit mauvais⁸.
- 20 Ceci explique qu'on ne trouve pas de chevaux près des sépultures des chamanes (D'jakonova 2001, p. 199). Le tambour du chamane est considéré comme un objet animé, une monture utilisé par le *kam*, chamane altaïen, pour ses voyages vers d'autres mondes effectués lors des rituels. Après la mort du chamane, le tambour était « tué » : il était percé d'un coup de couteau afin de laisser échapper son âme, une partie des

pendeloques métalliques était ôtée et il était placé avec d'autres objets près de la sépulture.

- 21 Le rôle de monture dévolu au tambour permet de comprendre qu'il ne soit pas jugé utile d'abattre un cheval lors des funérailles d'un chamane, car cela serait superfétatoire. En outre, les chamanes se distinguent des profanes par le fait qu'après leur mort, une de leurs âmes est censée rester dans ce monde-ci, pour renaître dans un futur chamane.
- 22 Une dernière fonction du cheval et de son harnais dans le rituel funéraire peut être évoquée, c'est celle de protecteur. Normalement, une femme enceinte ne doit pas entrer dans un *ail* « campement, village » où se trouve un mort mais, en cas d'absolue nécessité, il lui suffit de se ceindre d'une sangle de selle pour pouvoir enfreindre cet interdit (Šatinova 1981, p. 103).
- 23 De tout ce qui a été dit plus haut, nous pouvons conclure que, dans le rituel funéraire, le cheval joue le rôle d'intermédiaire entre le monde des vivants et le monde des morts. Clé et verrou de la porte qui sépare ces deux univers, c'est lui qui oriente la migration de l'âme du défunt et l'empêche de revenir en arrière.

BIBLIOGRAPHIE

D'jakonova, V. P.

1980 Pohoronnaja obrjadnost'. Altajcy [Rituels funéraires. Les Altaïens], in *Semejnaja obrjadnost' narodov Sibiri* (Moscou, Nauka), pp. 100-108.

2001 Altajcy [Les Altaïens] (Gorno-Altajsk, Juč-Sjumer).

Ignat'eva, O. P. & I. D. Tkačenko

2006 *Polevye materialy èkspedicii v Respubliku Altaj* [Matériaux de terrain d'une expédition dans la République de l'Altai] (manuscrit).

Ignat'eva, O. P.

2008 *Polevye materialy èkspedicii v Respubliku Altaj* [Matériaux de terrain d'une expédition dans la République de l'Altai] (manuscrit).

Toščakova, E. M.

1978 *Tradicionnye čerty narodnoj kul'tury altajcev (XIX - načalo XX v.)* [Les aspects traditionnels de la culture populaire des Altaïens (xix^e – début du xx^e siècle)] (Novossibirsk, Nauka).

L'vova, È. L., I. V. Oktjabr'skaja, A. M. Sagalaev & M. S. Usmanova

1988 *Tradicionnoe mirovozzrenie tjurkov Južnoj Sibiri. I. Prostranstvo i vremja. Veščnyj mir* [La vision du monde traditionnelle des Turcs de Sibérie méridionale. I. L'espace et le temps. Le monde des objets] (Novossibirsk, Nauka).

Funk, D. A. & N. A. Tomilov (ed.)

2006 *Tjurkskie narody Sibiri* [Les peuples turcs de Sibérie] (Moscou, Nauka).

Šatinova, N. I.

1981 *Sem'ja u altajcev* [La famille chez les Altaïens] (Gorno-Altajsk, Gorno-altajskoe otdelenie altajskogo knižnogo izdatel'stva).

Jaimova, N. A.

1990 *Tabuirovannaja leksika i èvfemizmy v altajskom jazyke* (Gorno-Altajsk, Gorno-altajskij NIILJaL).

Références complémentaires citées dans les notes des éditeurs

Ferret, C.

2009 *Une civilisation du cheval. Les usages de l'équidé de la steppe à la taïga* (Paris, Belin).

Halemba, A. E.

2006 *The Telengits of Southern Siberia. Landscape, religion and knowledge in motion* (New York, Routledge).

Lot-Falck, E.

1977 Koča-Kan, rituel érotique altaïen, *Études mongoles et sibériennes*, 8, pp. 73-108.

Radloff, W / Radlov, V. V.

1989 [1893] *Iz Sibiri* (Moscou, Nauka) [Aus Sibirien. Lose Blätter aus meinem Tagebuche (Leipzig)].

Roux, J.-P.

1963 *La mort chez les peuples altaïques anciens et médiévaux d'après les documents écrits* (Paris, A. Maisonneuve).

1966 *Faune et flore sacrées dans les sociétés altaïques* (Paris, A. Maisonneuve).

Potapov, L. P.

1991 *Altajskij šamanizm* [Le chamanisme altaïen] (Leningrad, Nauka).

Slavnin, G. D.

1994 Žertvoprinošenje konja duhu - pokrovitelja roda u verhnih kumandincev (materialy), in *Problemy ètničeskoj istorii i kul'tury tjurko-mongol'skih narodov Južnoj Sibiri i sopredel'nyh territorij* (Moscou, Institut ètnologii i antropologii im. N. N. Mikluho-Maklaja), pp. 57-74.

ANNEXES

Informateurs

À Gorno-Altajsk :

- Èmilija Alekseevna Belekova, née Sanina en 1975, söök [os, clan] Saal, employée au musée national A. V. Anohin de la République de l'Altaï.

Dans l'arrondissement de Šebalin,

au bourg de Šyrgajtu :

- Marija Molčinovna Bydyševa, née Muklaeva en 1953, söök Očy ;

au bourg de Beš-Özök :

- Julija Egorovna Kukpeeva, née en 1959 à Beš-Özök, söök Köböly, bibliothécaire.

- Petr Ečiševič Ojnošev, né en 1929, söök Todoš ;

- Valentina Adyrovna Ojnoševa, née Tajborgina en 1938, söök Mundus ;

- Ljubov' Čajčina, née en 1958, söök Irkit.

- Dans l'arrondissement d'Ulagan, au bourg de Saratan :

- Marija Mihajlovna Tabaeva, née en 1929, söök Köböš ;

- Tihon Semenovič Tarzanov, né en 1932, söök Tölös, ancien *tabunščik* [gardien de troupeaux de chevaux] ;

- Tamara Semenovna Tojdonova, née Tarzanova en 1953, sœur de T. S. Tarzanov, *söök* Tölös.

NOTES

1. Sur les Télenguïtes, on notera un livre paru récemment en anglais : Halemba 2006 (note de Charles Stépanoff).
2. La quantité de bétail possédé varie grandement selon les cas : un à cinquante bovins ; cinq à cent ovins et caprins (Funk & Tomilov 2006, p. 400) ; un à cent cinquante chevaux (Ignat'eva & Tkačenko 2006 ; Ignat'eva 2008).
3. Ce rite a été décrit chez plusieurs peuples par de nombreux auteurs, notamment B. I. Verbickij, repris par W. Radloff (1989 [1893], pp. 370-397), puis critiqué par E. Lot-Falck (1977, pp. 89-102) pour les Téléoutes ou, plus récemment, G. D. Slavnin (1994) pour les Koumandines (note de Carole Ferret).
4. L'ouest est la direction du pays des morts, le pays d'Erlik pour les Altaïens (note de Charles Stépanoff).
5. L'abattage du bétail, même privé, était néanmoins soumis à un contrôle strict et fut même temporairement interdit, lors de la collectivisation notamment, constituant un délit dont l'infraction était punie de lourdes peines (note de Carole Ferret).
6. J.-P. Roux (1963, p. 173 ; 1966, p. 196) souligne qu'il convient de distinguer les différents types d'immolations équine qui peuvent avoir lieu lors des funérailles (ensevelissement avec le défunt, incinération, suspension de la dépouille près de la tombe et consommation de la viande). Un examen attentif montre que les chevaux psychopompes et les chevaux abattus pour le festin funéraire n'étaient souvent pas les mêmes. Pour plus de précisions à ce sujet, voir Ferret 2009, pp. 268-281. Pour une comparaison entre les traditions turques anciennes et les coutumes contemporaines, voir Potapov 1991, p. 154 (note de C. Stépanoff et C. Ferret).
7. Ici se mêlent vraisemblablement diverses influences. En effet, les Russes et les Komis ne pratiquent pas l'hippophagie, à la différence des peuples turcs. Mais l'idée d'identifier l'homme et l'animal est étrangère aux chrétiens. Aujourd'hui, l'Église orthodoxe ne recommande pas la consommation de viande chevaline, mais elle ne l'interdit pas non plus catégoriquement.
8. Dans leur pratique quotidienne de l'équitation, les Altaïens laissent souvent au cheval le choix de la route. Les chevaux de selle connaissent parfaitement les itinéraires habituellement empruntés par leur maître et ils savent éviter les embûches sans l'intervention de leur cavalier. Nombreux sont les récits d'hommes complètement ivres ramenés à bon port par leur monture. Aussi considère-t-on que le cheval connaît le bon chemin et qu'il est capable de mener son maître là où il doit se rendre, y compris dans l'autre monde.

RÉSUMÉS

À partir de recherches de terrain effectuées dans la République d'Altaï en 2006 et 2008, l'auteur décrit la place du cheval dans le rituel funéraire des Altaïens du Sud (Altaï-Kijis et Télenguïtes). En dépit de changements notables dans l'exécution des rites, l'équidé conserve, dans les représentations, son rôle d'intermédiaire entre le monde des vivants et le monde des morts.

Based on field research carried out by the author in 2006 and 2008 in the Republic of Altai, this paper describes the place of the horse in the funeral rituals of the Southern Altaians (Altai-Kiji, Telengit). In spite of distinct changes in the execution of rituals, the horse has kept its mediatory function between the world of the living and the world of the dead.

INDEX

nomsmotscles Altaïen, Télenguïte, Altaï-kiji

Keywords : horse, funeral, rituals

Mots-clés : cheval, funérailles, rites

Index géographique : Altaï, Sibérie

Thèmes : animal, chamanisme, changement, fêtes, représentations, rituel

AUTEURS

OL'GA PETROVNA IGNAT'EVA

Ol'ga Petrovna Ignat'eva travaille au Musée ethnographique de Russie à Saint-Pétersbourg, dans le fonds des manuscrits et des illustrations. Elle prépare une thèse de doctorat sur le cheval dans la culture traditionnelle des Altaïens du Sud. Parmi ses principales publications :

Opyt izučenija tradicionnogo konevodstva altajcev po foto istočnikam [Essai d'étude de l'élevage traditionnel du cheval chez les Altaïens d'après les photographies], in *Problemy sibirskoj mental'nosti* (Saint-Pétersbourg, 2004), pp. 282-288.

Kon' i konskoe snarjaženie v obrjadah žiznennogo cikla u južnyh altajcev [Le cheval et son harnais dans les rites du cycle de vie chez les Altaïens du Sud], in *Kul'turnoe nasledie narodov Sibiri i Severa. Materialy Šestyh Sibirskih čtenij* (Saint-Pétersbourg, 2005), pp. 250-254.

Konskaja uprjaž' južnyh altajcev : tradicii i novacii [Le harnais du cheval chez les Altaïens du Sud : traditions et innovations], in *Ètnografija Altaja i sopredel'nyh territorij* (Barnaul, 2008), pp. 63-65.

Lošad' v strukture tradicionnoj kul'tury južnyh altajcev [Le cheval dans la structure de la culture traditionnelle des Altaïens du Sud], in *Drevnie i srednevekove kočevniki Central'noj Azii* (Barnaul, 2008), pp. 130-133.